



**HAL**  
open science

## Nanterre (92) : un quartier d'habitat groupé de La Tène finale sur une nécropole du IIIe siècle avant notre ère

Antide Viand

### ► To cite this version:

Antide Viand. Nanterre (92) : un quartier d'habitat groupé de La Tène finale sur une nécropole du IIIe siècle avant notre ère. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2004, 22, pp.5-8. hal-02518394

**HAL Id: hal-02518394**

**<https://hal.science/hal-02518394>**

Submitted on 20 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**NANTERRE (92) :**  
**UN QUARTIER D'HABITAT GROUPÉ DE LA TÈNE FINALE**  
**SUR UNE NÉCROPOLE DU III<sup>E</sup> SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE.**

**ANTIDE VIAND**  
**INRAP**  
**UMR 8546**  
**DOCTORANT UNIVERSITÉ DE PARIS I**

Au contact des zones fouillées lors des travaux liés à l'aménagement de l'A86, la parcelle récemment étudiée était jusqu'alors occupée par une usine. Le diagnostic réalisé au printemps 2003 avait permis d'établir l'extension de l'occupation et de mettre en oeuvre une fouille sur 6000m<sup>2</sup>.

En dépit d'altérations modernes procédant de l'aménagement de sous-sols et de réseaux enterrés, la fouille a mis en évidence la présence d'un îlot d'habitation de La Tène finale, installé sur une nécropole de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Quelques éléments plus tardifs, dont des réseaux fossoyés et deux fours du début de notre ère témoignent d'occupations plus récentes et vraisemblablement marginales.

**La nécropole.**

Si les premières sépultures sont apparues dès le décapage à une profondeur assez faible, la nature sableuse du substrat et la déclivité du terrain ont rendu nécessaire la mise en oeuvre de terrassements complémentaires, réalisés en quatre étapes. Une trentaine de sépultures a ainsi pu être mise au jour. Il s'agit, à une exception près, d'inhumations en décubitus dorsal orientées Nord-Est/Sud-Ouest ou Sud-Ouest/Nord-Est. D'un point de vue chronologique, l'ensemble paraît bien homogène, initié à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et abandonné dans le courant du III<sup>e</sup> siècle. Le recrutement assez large associe hommes, femmes, immatures et enfants, ces derniers ayant à n'en point douter fait l'objet d'une attention toute particulière dont témoigne le traitement singulier qui leur a parfois été réservé. Effectivement, dans quatre cas, les sépultures d'enfants sont étroitement associées à celles des adultes, soit par réduction, soit par juxtaposition. Certains assemblages, notamment le crâne de la sépulture 2094, déposé sur une pierre plate sur la poitrine de la sépulture féminine 2096, illustrent des intentions en l'état difficiles à interpréter.

Si les cinq guerriers inhumés au sein de cette nécropole sont tous des porteurs d'épée, trois d'entre eux possèdent par ailleurs une lance. Un seul bouclier a pu être identifié grâce à un umbo monocoque à ailettes semi-circulaires (SP 2086), associé à une épée dont le système de suspension par chaîne métallique articulée en fer contribue à proposer pour cette panoplie une datation sensiblement plus tardive. Au demeurant, la majorité des sépultures définit un horizon chronologiquement bien circonscrit entre la fin de la phase "Duchcov-Münsingen" et les premières décennies du III<sup>e</sup> siècle av. n.è. De fait, deux des fourreaux d'épée relèvent du type "Hatvan-Boldog" à large bouterolle circulaire ajourée, déclinés en deux variantes selon que l'étui est ou non nervuré et que son entrée est parfois soulignée de deux bossettes hémisphériques. Bien que les radiographies et le nettoyage n'aient pas encore été réalisés, il est fort probable que ces fourreaux soient ornés du motif lyrique caractéristique de cette époque. Deux autres fourreaux participent certes d'un même horizon chronologique mais s'apparentent à des types différents, l'un d'eux étant associé à une chaîne de suspension à barres torsadées.



*Tombe à épée SP 2016.  
Cliché A. Viand.*

La parure, essentiellement représentée par des fibules en fer à pied globulaire ou à ressort à spires multiples, est également documentée par des bracelets de fer ou d'alliage cuivreux portés au poignet gauche par une population exclusivement féminine. Cette récurrence de l'asymétrie trouve des échos tant en Champagne que dans la région sénénoise. Le bracelet à nodosités de la sépulture 2098, n'est pas sans évoquer sinon l'ascendance du moins les similitudes avec la sphère danubienne contemporaine.

Dès lors, l'étude anthropologique ne manquera pas d'interroger ce corpus en termes de parenté et de filiation, de manière à mieux appréhender d'une part les éventuels apports de population dans une période de grands déplacements, et d'autre part les relations unissant les différents porteurs d'épée. En effet, si ces derniers semblent équipés d'un matériel a priori contemporain, tous n'ont cependant pas été inhumés concomitamment, posant de fait la question de la pérennité de l'équipement militaire dans une phase d'innovation technologique particulièrement intense. Par ailleurs, la mise en perspective de l'étude anthropologique et taphonomique des sépultures superposées et des indices typologiques issus du mobilier funéraire permettra peut-être de préciser certaines considérations d'ordre typo-chronologique. La volonté manifeste d'associer certains individus, essentiellement des porteurs d'épée et de jeunes enfants, trouve par ailleurs une résonance dans la seule illustration de sépulture bi rituelle des environs, la tombe de guerrier 1059. Si aux pieds de cet homme adulte, le corps d'un enfant a d'une part fait l'objet d'une réduction soignée, une incinération avait également été déposée contre le pied gauche, dans une jatte renversée. Ce type de regroupement, sans équivalent jusqu'alors dans une sphère micro-régionale, pose de fait la question des relations privilégiées ayant présidé à un tel assemblage.



*Plan général des vestiges du quartier d'habitat groupé et de la nécropole.*

*Topo : M. Belarbi, DAO : A. Mondoloni, A. Viand*

## L'habitat groupé.

À la différence des fenêtres ouvertes antérieurement, la parcelle fouillée semble correspondre à un îlot d'occupation complet dont les limites ont marqué le paysage jusqu'à nos jours. La structuration très nette de l'occupation, délimitée à l'Est et à l'Ouest par deux voiries parallèles semble d'une part s'inscrire dans la continuité de la nécropole et d'autre part conditionner les implantations postérieures. En effet, la rue Est, dont un lambeau avait été observé sur la zone 500 des fouilles de l'A86, longe le bord Est de la nécropole, sans la recouvrir. Par la suite, un réseau fossoyé du début de notre ère réutilise ce tracé, en respectant scrupuleusement l'axe. Au Sud-Est de l'emprise, la légère déclivité du terrain a permis la préservation d'une partie de la chaussée contemporaine de l'habitat de La Tène finale, matérialisée par un aménagement compact de petites pierres et de cailloutis scellé par un niveau d'abandon détritique. Celui-ci se caractérise notamment par une forte concentration de fragments d'amphores et de restes animaux.

Au centre de la zone, un espace quadrangulaire dépourvu de bâtiment est ceint de fossés. Cette aire, définie par sa vacuité à La Tène D1, sera mise à profit dans le cadre d'activités d'extraction de sable vers la fin de l'Indépendance. Ouverte sur la rue Est par une large interruption des fossés, cette zone centrale est adossée à un fossé longeant la rue opposée. En outre, cette limite occidentale est également soulignée par une palissade sur poteaux.

Au Nord et au Sud, cet espace singulier est flanqué de groupes de bâtiments sur poteaux à vocation probablement domestique. En effet, seuls de très rares indices d'artisanat ayant été mis au jour en limite Sud de la fouille, il apparaît d'ores et déjà que l'habitat groupé de Nanterre fait état d'une forte sectorisation fonctionnelle, régie par des principes d'urbanisation très stricts. Si la zone septentrionale de bâtiments laisse entrevoir un premier état de l'occupation dès La Tène C2, l'ensemble de l'habitat participe pour sa part d'un horizon La Tène D1 classique. La zone méridionale de bâtiments, qui relève de la phase principale d'occupation, est adossée à une série de puits appareillés formant un alignement très net le long du premier état de fossé qui borde la rue Ouest. La répartition, l'espacement et la contemporanéité de ces puits concourent à y voir des structures privatives d'accès à l'eau, correspondant probablement à autant d'unités d'habitation. Si leur embouchure adopte une forme circulaire ou quadrangulaire, leur parement interne est toujours réalisé au moyen de blocs de calcaire bruts ou grossièrement équarris, les puits carrés ayant cependant plus fréquemment recours à des blocs plats et anguleux. Leur profondeur moyenne, de deux mètres environ, atteste d'une présence ancienne assez élevée de la nappe phréatique, justifiant dès lors l'absence de toute forme de stockage enterré de denrées périssables au profit de greniers sur poteaux.

D'une manière générale, le corpus du mobilier recueilli est pour l'essentiel constitué de vaisselle en céramique commune parfois richement décorée, quelques individus se rattachant à un répertoire plus singulier, notamment une jatte rouge à fond plat peinte de ligne noires concentriques. La présence d'amphores, de type Dressel 1, en grand nombre, témoigne quant à elle de la position privilégiée de Nanterre sur le cour de la Seine et du statut de ses habitants. Par ailleurs, l'abondance de rejets fauniques - pour l'essentiel de grands mammifères- et la présence d'une fourchette à chaudron et d'une broche à rôtir en marge de la "place" centrale invitent à proposer la possibilité d'un phénomène de consommation collective dont les modalités demeurent à déterminer.

L'éventail du mobilier métallique semble pour sa part assez large, associant plusieurs catégories fonctionnelles au rang desquelles l'architecture, la parure, les échanges, l'outillage et l'instrumentum. Alors que le premier ensemble est constitué de clous et agrafes en fer, le second de fibules filiformes en fer ou d'exemplaires en alliage cuivreux (Nauheim, à porte-ardillon trapézoïdal ajouré) et d'un torque tubulaire creux à tampons circulaires, le troisième regroupe une trentaine de monnaies, dont une majorité de potins. Ceux-ci relèvent principalement des types LT 7417 et LT 5284, soit respectivement un monnayage attribuable aux Parisii et une imitation des émissions de Marseille dites "au taureau cornupète". L'outillage en fer est attesté par des éléments aussi divers que notamment : un instrument aratoire aménagé dans un couteau de boucherie, des serpettes à douille, des alènes, quelques fragments de ciseaux à bois, un tas d'orfèvre et une mâchoire de pince.

Enfin, l'instrumentum se définit autour d'éléments rares ou singuliers tels que trois clefs et de rares lames de forces, mais aussi une fourchette à chaudron et une broche à rôtir. La proximité des axes de circulation explique peut-être la présence d'éléments de harnachement (mors de filet à canon articulé), une fiche à oeillet en fer provenant d'un véhicule ayant été découverte sur les niveaux orientaux de voirie. Des mêmes niveaux de la rue Est proviennent par ailleurs quelques clous de caligae, témoignant à n'en point douter d'une fréquentation tardive de cet axe, vers le milieu du Ier siècle avant notre ère.

Parallèlement, les contextes de La Tène D1 ont livré plusieurs dizaines de jetons en céramique, prélevés dans le fond ou la panse de récipients. Soigneusement découpés à l'aide de petits burins, parfois perforés, ces rondelles de dimensions variables recouvrent une fonction encore énigmatique. Leur mise en forme locale, comme l'atteste la présence des vases d'origine, et leur utilisation in situ paraissent infirmer l'hypothèse d'un système d'échange. En revanche, la découverte au fond d'une fosse de deux rouleaux de jetons vraisemblablement rangés à l'origine dans un contenant périssable invite à supposer une utilisation de ces objets selon les normes d'un système clairement défini.